

ACTES DE LA RESERVE DU LAUZANIER

N° 6, 1942-1947

La fin des hostilités, en permettant à nouveau le libre accès dans la Réserve du Lauzanier, a permis de confirmer les renseignements rassurants qui étaient donnés dans le précédent numéro des *Actes*. Nous avons pu, en outre, constater que les dernières années de guerre n'avaient pas augmenté, au contraire, les dégâts à la Réserve.

A la fin de l'année 1947, celle-ci présentait son aspect habituel et de faibles détériorations pouvaient être seulement relevées sur la flore et sur la faune. Quelques arbustes et osiers avaient disparu dans le bas des vallées, broutés par les moutons; la prairie, encore que commençant à être dégradée en maints endroits, par abus du pâturage, permettait tous les espoirs d'une prompte régénération.

Si la pêche et la chasse n'avaient pu être, en ces années difficiles, rigoureusement interdites, du moins le braconnage ne s'était-il pas effectué systématiquement et dans une forte proportion. Les Marmottes revenaient rapidement à leur densité ordinaire et les Chamois reparaissaient progressivement. Les Truites, dans le lac du Lauzanier, se reproduisaient abondamment.

Les voies d'accès à la Réserve ont été améliorées, mais à l'intérieur de celle-ci rien n'a été profondément modifié. Une route a bien été construite allant de la route nationale du Col de La Madeleine au Pont Rouge, mais cette route s'arrête à l'entrée de la Réserve et elle est actuellement impraticable en raison du glissement des terrains. Les cabanes n'ont pas été reconstruites, à part celle de la montagne du Pis. Les cabanes du Parassac et du Prayer sont intactes. Reste démolie la cabane Donnadiou près de la chapelle du Lauzanier. La chapelle elle-même a eu sa porte défoncée, si bien qu'elle sert de bergerie à la belle saison. Ce sont là des dégâts de peu d'importance, qu'il sera facile de réparer.

Plus grave est la situation des villages de Larche, de

Meyronne et du hameau de Maisonméans. Ces localités ont été entièrement détruites à la libération; pas une maison n'a échappé à la destruction. Peu à peu, cependant, la reconstruction se poursuit; notre garde, M. Pierre Robert, a pu réédifier sa propre maison et l'hôtel de Larche a réouvert dans un baraquement provisoire.

A la demande de ces deux communes, sinistrées à 100 %, la Société d'Acclimatation a permis aux municipalités de louer à leur propre compte le paccage sur les terrains faisant l'objet de nos baux de location; ces arrangements ont été renouvelés deux années durant.

Cette mesure exceptionnelle, incompatible avec nos règlements, s'explique par l'urgence qu'il y avait à laisser les habitants de Larche et de Meyronne bénéficier de toutes les ressources qui leur restaient; mais une telle tolérance ne saurait être trop longtemps accordée sans provoquer la mort même de la Réserve.

Le mouton reste l'ennemi principal de toute végétation en haute montagne. Son action est d'autant plus nocive que son nombre est plus grand. Comme dans les vallées du Lauzanier le prix de location des paccages d'été atteint des prix extraordinaires, difficilement expliquables par les principes d'une honnête économie, le nombre des moutons mis sur les pelouses est considérable et accentue à l'excès l'action destructrice de l'animal. A ce régime, suivant les calculs faits en d'autres réserves de montagne, on peut estimer que le paccage anéantit tous les ans près d'un cinquième de la valeur nutritive d'une prairie et que, dans quelques années, ces pelouses auront perdu non seulement toute importance botanique, mais aussi toute sérieuse valeur locative. Il est donc de l'intérêt de tous de conserver la flore exceptionnelle de ces deux vallées.

Des pourparlers sont en cours pour concilier les besoins légitimes des communes et les préoccupations scientifiques qui s'efforcent de préserver de la destruction une des richesses nationales les plus confirmées.

Nous avons l'espoir que point ne sera besoin de recourir à une juridiction d'exception pour assurer cette sauvegarde et qu'un terrain d'entente sera trouvé à la satisfaction de tous.

En terminant, qu'il nous soit permis de regretter que, pour des raisons de santé, M. Marié ait dû abandonner, pour un temps, la Direction de la Réserve. Le Lauzanier est son œuvre. C'est grâce à son généreux dévouement, à son vaste savoir de naturaliste et à sa parfaite aménité que

notre Société a pu réussir cette heureuse réalisation. En nous attachant à la maintenir, nous ne faisons que suivre le programme tracé avec lui dans l'espoir qu'il pourra bientôt reprendre sa place à la tête de son Comité de direction.

Notre gratitude s'exprimera aussi envers M. Robert, garde vigilant et fidèle, qui resté sur place pendant toute la guerre a surveillé activement notre patrimoine et qui, à l'exemple de beaucoup de ses compatriotes, conserve un attachement à sa terre digne de tous les hommages.

C. B.